

## LA SAGNE DU SENTIER

A l'intérieur du carré formé par les villages de L'Orient et du Sentier, les quartiers des Planches et des Crêtets, on aperçoit une élégante ceinture de bouleaux derrière laquelle s'abrite un monde mystérieux : c'est la sagne. Etrange domaine que cette étendue forestière au sol élastique, coupé de fondrières fangeuses où le promeneur risque à tout moment de s'enliser. Et pourtant force est de reconnaître qu'une harmonie secrète plane sur ces épais tapis de bruyères protégés par les denses ramures des colonies de pins dont la taille réduite témoigne d'une existence difficile. Il suffit d'un rien pour qu'une ombre de mélancolie envahisse imperceptiblement le silence perpétuel des lieux : un nuage dans le ciel, l'approche du soir, la caresse de l'automne, et même la pesanteur d'une accablante journée d'août.

La sagne n'a pu se créer qu'à la suite d'une lente évolution ; il y eut d'abord un lac dans lequel se développa une végétation aquatique particulière. Les débris de ces plantes constituèrent le matériel à partir duquel se forma la boue lacustre que recouvrit la tourbe, puis la flore des marais et enfin la forêt. Les étapes successives de ce comblement ont été désignées sous le nom d'atterrissement. De tout temps la vie obtint droit de cité sur ces intéressantes formations. Les mousses en firent leur terre d'élection, créant des conditions ambiantes caractéristiques. La plus surprenante est d'entretenir continuellement une évaporation si forte qu'elle réussit à abaisser la température locale. Le climat en est altéré dans une mesure telle que des espèces végétales d'origine arctique ont pu survivre chez nous depuis les dernières glaciations.

On conçoit dès lors fort bien que des botanistes réputés aient éprouvé un intérêt constant pour les sagnes de La Vallée. Ils ont dressé l'inventaire des plantes qui s'y trouvent bien avant celui des sommités jurassiennes. Leurs travaux d'étude et d'observation se poursuivent sans relâche lors des visites qu'ils effectuent à intervalles réguliers. En 1962, un savant tchécoslovaque est venu tout exprès de son pays pour y entreprendre des recherches.

Le Groupe local de protection de la nature considère comme un devoir de veiller à l'intégrité de ce remarquable territoire. C'est pourquoi ses membres ont procédé à son nettoyage en enlevant les monceaux d'ordures et de ferraille qui l'encombrent. Mais il importe absolument que le public local renonce à le considérer comme une décharge où l'on se débarrasse de tous les objets inutiles. La nature ne pourra y poursuivre son œuvre que si chacun contribue au maintien du bon état de l'endroit. Ainsi donc, rendons de fréquentes visites à la sagne, promenons-nous le long des sentes qui la sillonnent, étudions-en tous les aspects, mais évitons soigneusement de la salir.